

Le contenu de cette fiche synthèse résume les principales préoccupations de trois personnes sourdes ou malentendantes de la diversité sexuelle¹ invitées à participer à un atelier réflexif organisé par Yoann Jeanselme, étudiant en sciences de l'éducation à l'Université Paris-Descartes et stagiaire à la Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM pour le projet de recherche SAVIE-LGBTQ, en mai 2018. Cet atelier visait à documenter les savoirs expérientiels relatifs au vécu des personnes de la diversité sexuelle et de genre sourdes ou malentendantes. Les principaux thèmes à l'étude dans le cadre du projet SAVIE-LGBTQ (la vie familiale, professionnelle et sociale) ont été abordés par les participant.e.s dans une perspective intersectionnelle². Les propos recueillis ont été utilisés à des fins d'élaboration de matériel de recherche, en plus des recensions d'écrits.

HOMOSEXUALITÉ ET SURDITÉ

Annie Vaillancourt, conseillère au développement de la recherche au Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles (CRUJeF) du CIUSSS de la Capitale-Nationale et co-chercheure pour le projet SAVIE-LGBTQ dirigé par Line Chamberland

Selon les participant.e.s³ à cet atelier réflexif sur le vécu des personnes sourdes ou malentendantes de la diversité sexuelle, la surdité éclipe bien souvent l'orientation sexuelle au quotidien tant dans le regard des autres que dans celui que portent les personnes sourdes ou malentendantes sur elles-mêmes. «*Ce que les gens voient d'abord en me rencontrant, c'est ma surdité, car elle est plus apparente*», explique un.e participant.e qui compare cette situation à des pelures d'oignon ou à des poupées russes. Les gens ne voient généralement que la première «*couche de pelures*» ou la plus grosse poupée s'ils ne regardent pas ce qu'il y a dessous. Cette image est reprise plus tard par un.e autre participant.e qui croit aussi que les personnes sourdes LG (lesbiennes ou gaies) sont «*LG à l'intérieur, mais d'abord vues comme sourdes*», dans leur milieu de travail notamment.

Des participant.e.s soulignent par ailleurs que plusieurs personnes sourdes hésitent à s'identifier comme gaies ou lesbiennes parce qu'elles font déjà partie d'une minorité et ne souhaitent pas en ajouter une supplémentaire aux yeux des autres. Ce à quoi un.e participant.e répond : «*j'ai tellement eu à me battre pour avoir accès aux services offerts aux personnes sourdes que je n'ai pas tendance à montrer mon orientation sexuelle en plus*». Pourtant, paradoxalement, certain.e.s participant.e.s pensent qu'il est plus facile pour les personnes sourdes ou malentendantes de faire leur «*coming out*» parce qu'elles vivent déjà l'expérience d'être en minorité.

- ¹ Le vécu des personnes bisexuelles, trans ou queer n'a pas été abordé dans cet atelier réflexif parce que les personnes bisexuelles, trans ou queer qui ont été approchées pour y participer n'étaient pas disponibles.
- ² Ce terme a été popularisé par Kimberlé Crenshaw en 1991 et proposé pour explorer comment l'identité [des femmes noires], le positionnement social et les expériences de l'inégalité et de la violence sont structurés par des systèmes de domination multiples dont la race, la classe, l'ethnicité, etc. L'intersectionnalité souligne les liens qui existent entre les discriminations basées sur le racisme, le sexisme, l'homophobie, le classisme, l'âgisme et le capacitisme, entre autres (Harper et Kurtzman, 2014).
- ³ L'écriture épécène, même au singulier, de même que le terme «*homosexuel*», sont employés afin d'assurer l'anonymat des participant.e.s.

Rappelons aussi que la surdité peut engendrer des situations d'exclusion ou d'auto-exclusion en raison de problèmes d'incompréhensions mutuelles. Un.e participant.e, par exemple, a fréquenté une école oraliste pour personnes sourdes au cours de ses premières années de vie scolaire, puis a été intégré.e dans une école régulière, sans interprète. Cette personne mangeait souvent seule le midi parce qu'elle ne comprenait pas ce que les autres élèves se disaient. Un.e autre participant.e illustre cette idée en soulignant que si dans un groupe d'employé.e.s entendant.e.s, une personne entendant est plus silencieuse que les autres, le personnel se demande généralement pourquoi, ce qui est plutôt rare dans le cas d'une personne sourde ou malentendante silencieuse. Autrement dit, on assume souvent qu'une personne sourde reste à l'écart ou ne s'exprime pas simplement parce qu'elle est sourde. Ce qui est parfois vrai (un.e participant.e dit ne pas vouloir s'intégrer aux discussions à son travail le midi parce que la communication est difficile), mais pas toujours, bien sûr.

« Ce que les gens voient d'abord en me rencontrant, c'est ma surdité, car elle est plus apparente », explique un.e participant.e qui compare cette situation à des pelures d'oignon ou à des poupées russes. Les gens ne voient généralement que la première « couche de pelures » ou la plus grosse poupée s'ils ne regardent pas ce qu'il y a dessous.

La barrière de la langue ou du son s'impose donc constamment pour les personnes sourdes ou malentendantes dans leurs relations avec les personnes qui entendent. Il faut dire que ces dernières n'apprennent généralement pas la langue des signes et ne se donnent parfois pas la peine de répéter ou de faciliter la lecture labiale (en se plaçant face à leur interlocuteur, par exemple). Commentaire important d'un.e participant.e : « inutile de parler plus fort pour être compris, par exemple, au risque d'avoir l'air ridicule ! Une personne sourde n'entendra pas davantage si vous haussez le ton »... À ce sujet, un.e participant.e a évoqué une vidéo diffusée sur Facebook dans laquelle une femme sourde rencontre une femme entendant et la sensibilise

« J'ai tellement eu à me battre pour avoir accès aux services offerts aux personnes sourdes que je n'ai pas tendance à montrer mon orientation sexuelle en plus ».

à sa réalité en lui mettant un casque d'écoute sur la tête qui recrée l'expérience de dégradation auditive, et ce, jusqu'au silence complet. Une expérience comparée à une coulée de béton dans les oreilles. Cette personne aimerait recréer cette expérience avec des individus qui entendent pour qu'ils comprennent bien le vécu des personnes sourdes.

Bref retenons que, pour toutes ces raisons et probablement d'autres encore, il semblerait que les participant.e.s à cette rencontre aient vécu plus de problèmes d'exclusion liés à leur surdité qu'à leur orientation sexuelle.

Voyons donc maintenant ce que les participant.e.s ont dit sur leur vécu de personnes homosexuelles sourdes ou malentendantes en famille, au travail et dans leur vie sociale.

« On assume souvent qu'une personne sourde reste à l'écart ou ne s'exprime pas simplement parce qu'elle est sourde. »

En famille

Un.e participant.e a partagé la réaction de sa mère à l'annonce de son homosexualité. Cette dernière aurait eu une réaction homophobe et ne se serait pas excusée, prétextant que le/la participant.e avait mal compris en raison de sa surdité. Cette relation mère-enfant a été qualifiée de difficile et la relation père-enfant de très bonne parce que ce dernier aimerait son enfant et la personne qui partage sa vie « comme ils sont », tout simplement.

Les personnes homosexuelles sont habituées « d'entendre » cette affirmation erronée concernant leur vie sexuelle : « c'est ton choix »⁴. Un.e participant.e l'a « entendue » de la part de sa mère et a tenu cette dernière à l'écart de sa vie intime toute sa vie, soit pendant plus de 16 ans de relations qualifiées de « libres », considérant malgré tout sa mère et son frère comme sa famille.

4 Rappelons pour les besoins de la cause que l'homosexualité n'est pas plus une question de choix que l'hétérosexualité.

Enfin, un.e autre participant.e a fait allusion au fait que sa mère a pris conscience de son homosexualité au cours de son adolescence. Un.e employé.e de son foyer de groupe aurait trouvé une revue pornographique homosexuelle sous son lit et l'aurait dit à sa mère. Une réalité qu'elle a gardée sous couvert jusqu'à son *coming out* des années plus tard. Elle aurait alors bien réagi contrairement à ses grands-parents et certains de ses cousin.e.s. Quoi qu'il en soit, l'important à ses yeux, c'est le lien qui a été préservé avec sa mère.

Au travail

Un.e participant.e rapportait en atelier ne pas être sorti.e du placard à son emploi actuel, ne voyant pas le but ou la nécessité de le faire. Un.e autre participant.e lui a donc demandé sur quoi portent les discussions avec ses collègues le midi et sa réponse a été : « *les personnes entendantes jasant entre elles, elles ne connaissent pas ma vie* ».

Un.e autre participant.e a fait son *coming out* à son ancien travail au milieu des années 1980. Rejet et commentaires négatifs de la part d'autres employé.e.s ont jalonné son histoire à cet emploi. Après un changement de travail au cours des années 2000, sa décision a été de dire son homosexualité seulement aux employé.e.s qui s'intéressent à sa vie amoureuse. À son avis, les années 2000, avec la venue des réseaux sociaux, entre autres, sont synonymes de plus d'ouverture.

Dans la vie sociale

L'exclusion vécue par les personnes homosexuelles sourdes ou malentendantes dans leur vie sociale, comme au travail, proviendrait souvent de problèmes d'accessibilité. « *Les personnes sourdes sont tellement habituées à ce que les activités sociales ne soient pas accessibles pour elles qu'elles n'y vont pas* », et ce, même dans les milieux LGBTQ+. Un.e participant.e pense toutefois que la situation commence à changer à Montréal, référant alors à un spectacle de *drags queens* qui a été rendu accessible en LSQ (langues des signes québécoises) l'année dernière par des étudiant.e.s en communication et surdité du Cégep du Vieux-Montréal.

Un.e participant.e précise qu'on lui demande souvent comment c'est d'avoir une relation sexuelle avec une personne entendant et comment se passe la communication dans l'intimité. Cette question est perçue comme étant « *drôle* » parce que ce n'est pas le moment où les gens communiquent le plus verbalement, à son avis. Il semble difficile par ailleurs de modifier l'idée préconçue selon laquelle les personnes sourdes n'ont pas de vie sexuelle. Préjugé qui pourrait aller de pair avec une tendance à les infantiliser d'ailleurs, selon certain.e.s participant.e.s.

« Les personnes sourdes sont tellement habituées à ce que les activités sociales ne soient pas accessibles pour elles qu'elles n'y vont pas. »

Un participant profite de cette porte ouverte sur la vie conjugale et sexuelle pour parler de ses expériences de rencontres en ligne. Il dit qu'il ne précise pas d'emblée qu'il est sourd sur les sites de rencontres et qu'il arrive souvent que la conversation se rompe lorsqu'il le dit, après un certain temps, même si « *la surdité n'influe en rien sur l'intelligence et la beauté des échanges* ». Il ajoute qu'il a déjà été en couple avec une personne entendant par le passé et que ce n'était pas facile parce que son partenaire ne comprenait pas la communauté et la culture sourde (par exemple l'habitude de prendre le temps de discuter longuement lorsqu'on croise quelqu'un.e par hasard, perçue comme impolie par son partenaire). Retenons donc que les personnes sourdes et entendantes ont des cultures différentes qui peuvent créer des incompréhensions mutuelles à l'occasion. Mentionnons aussi que dans la communauté sourde et malentendante comme dans la population générale entendant, la présomption d'hétérosexualité est omniprésente. Les commentaires tels que : « *j'ai hâte de rencontrer ton copain ou ta copine (une personne de sexe différent)* » sont légion entre personnes sourdes ou malentendantes.

Enfin, notez qu'il y a une différence importante à saisir entre l'identité à laquelle une personne s'identifie et celle à laquelle la société l'associe. Par exemple, on mélange souvent surdité et handicap, alors que certaines personnes sourdes ne considèrent pas leur surdité comme un handicap ou une lacune à corriger. Voyons cela un peu comme la réalité des gens qui ont déjà eu des aventures avec des personnes du même sexe sans se dire de la diversité sexuelle pour autant. Évitez donc de donner à une personne sourde ou malentendante le statut de personne handicapée si elle ne se sent pas elle-même en situation de handicap...

Quelques pistes d'action pour favoriser l'inclusion des personnes homosexuelles sourdes ou malentendantes, selon les participant.e.s

- **L'accessibilité, l'empathie** et beaucoup de **sensibilisation** à la réalité des personnes sourdes au travail, à l'école, en matière d'accès aux soins de santé, aux activités sociales et aux événements culturels.
- Noter « **interprètes sur demande** » sur le matériel promotionnel d'événements lorsqu'il est possible d'offrir ce service et diffuser le tout dans les réseaux destinés aux personnes sourdes ou malentendantes afin de leur faire savoir que ces activités existent et qu'elles sont accessibles pour elles.
- Pour faciliter la communication, des participant.e.s pensent qu'il serait préférable **d'apprendre les deux langues** (des signes et orale) aux enfants sourds ou malentendants.

Remerciements

Le Partenariat de recherche Savoirs sur l'inclusion et l'exclusion des personnes LGBTQ (SAVIE-LGBTQ) tient à remercier toutes les personnes qui ont partagé leurs savoirs expérimentiels au cours de cet atelier réflexif et toutes celles qui lui ont référé des participant.e.s, dont Véronique Leduc, professeure au département de communication publique et sociale de l'UQAM et le personnel des organismes suivants :



Pour plus d'information sur le projet
Savoirs sur l'inclusion et l'exclusion des personnes LGBTQ (SAVIE-LGBTQ)
de la Chaire de recherche sur l'homophobie à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) :

savie-lgbtq.uqam.ca

La recherche SAVIE-LGBTQ a été rendue possible grâce au financement du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et aux contributions des partenaires et organismes associés au projet SAVIE-LGBTQ.